

Juliette Binoche dans les rouages de la « Fabrique des pandémies »

Présenté en avant-première à l'Hôtel de Ville de Paris le 17 mai et bientôt diffusé sur Ushuaïa TV, ce remarquable documentaire de Marie-Monique Robin dont l'actrice est le fil rouge, établit un lien entre destruction des écosystèmes et maladies émergentes. TéléObs était sur le tournage du film, à Madagascar.



Juliette Binoche dans « La Fabrique des pandémies » : Reforestation, district de Ranomafana (Madagascar) (©Pierrot Men)

Ankevohevo, au sud-est de Madagascar : ils sont près d'une centaine à marcher, silencieux, en file indienne, sous l'oeil de deux caméras. Il y a là des paysans à la peau sombre, des femmes pieds nus, dont certaines portent leur bébé dans le dos, des vieux à casquette, des enfants et même un gendarme municipal en uniforme. Tous tiennent, serrés contre la poitrine, des sachets plastifiés contenant un peu de terre d'où émerge une tige feuillue. Ces plants qu'ils s'appêtent à enfoncer dans le sol deviendront des arbres dans quelques années. La scène est si digne, si bouleversante, que la journaliste et réalisatrice Marie-Monique Robin, qui l'observe debout derrière l'un de ses cameramen, est au bord des larmes.

C'est pour elle que, ce matin, ces villageois ont accepté d'escalader une colline herbeuse sous une chaleur déjà accablante. Autrice du « Monde selon Monsanto » (2008) et de « Notre poison quotidien » (2010), Marie-Monique Robin achève ici le tournage de « la Fabrique des pandémies », l'adaptation de son livre-enquête (La Découverte, 2021), écoulé à 55 000 exemplaires, qu'elle destine à Ushuaïa TV (le 22 mai) et aux salles de cinéma : une avant-première se déroule mardi 17 mai à 17 heures à l'Hôtel de Ville de Paris (entrée gratuite dans la limite des places disponibles, inscription en suivant ce lien). Militer pour la reforestation à Madagascar n'est pas anodin : près de 90 % des forêts insulaires ont été rasées parce que les habitants ont besoin, pour se nourrir, de cultiver le manioc, le riz et les haricots et parce que le charbon (du bois brûlé) est leur principal combustible pour cuisiner.

Pour autant, existe-t-il un rapport entre ces paysans d'Ankevohevo venus reverdir une colline pelée et les pandémies qui s'abattent sur le monde depuis quelques décennies ? Oui, il est imparable, c'est le coeur même du film. Marie-Monique Robin n'évoque pas seulement le Covid-19, virus transmis très probablement par des chauves-souris d'Asie qui n'auraient jamais dû entrer en contact avec les humains, mais aussi bien d'autres maladies mortelles nées des mauvais traitements que nous faisons subir aux écosystèmes (lire l'encadré).



Vidéo :

<https://www.nouvelobs.com/ce-soir-a-la-tv/20220513.OBS58406/juliette-binoche-dans-les-rouages-de-la-fabrique-des-pandemies.html>

La fabrique des pandémies"

« Les pandémies surgissent parce que nous malmenons la biodiversité »

Et si, depuis le début du tournage, en mars 2021, Juliette Binoche accompagne « Marie », ses deux cameramen et son ingénieur du son dans une exploration à travers la planète (Thaïlande, Guyane, Mexique...), c'est parce qu'elle entend marteler dans le monde entier ce message porté par le film :

« Tout est interconnecté : les pandémies surgissent parce que nous malmenons la biodiversité. Et elles se multiplieront aussi longtemps que nous continuerons à faire n'importe quoi, à nous comporter comme des voleurs sans conscience. »

Toutes deux connues pour leur engagement, Juliette Binoche et Marie-Monique Robin étaient faites pour se rencontrer : c'est l'actrice qui a contacté la journaliste en 2020, alors qu'elle recherchait des personnalités pour le jury du festival du film d'environnement de Porquerolles, qu'elle présidait. « Marie m'a dit qu'elle travaillait sur la question du lien entre la nature et la santé humaine, se souvient-elle. Le sujet m'a immédiatement passionnée. Nous sommes devenues complices à l'instant de notre rencontre. J'avais très envie de m'approcher des scientifiques avec elle et d'apprendre le mécanisme de ces liens. » Contre toute attente, Marie-Monique Robin était, au départ, plutôt embarrassée par cette proposition :

« C'est vrai, je ne savais pas quel rôle donner à Juliette, avoue-t-elle. Le propos du film est quand même assez technique, assez journalistique, et je ne voulais pas qu'elle ressemble à ces célébrités « plaquées » sur des documentaires, comme on en voit parfois. »



Marie-Monique Robin et Juliette Binoche lors du tournage de « la Fabrique des pandémies » à Madagascar

Après quelques mois de discussions, l'actrice - qui a accepté de travailler gratuitement - l'a convaincue de faire d'elle non seulement la voix off du film, mais aussi son fil rouge, autrement dit, celle qui, devant la caméra, interroge les nombreux scientifiques. « Marie m'envoie les questions et les références de son livre, explique Juliette Binoche. J'étudie, j'essaie d'intégrer ces connaissances pour pouvoir ensuite être libre de poser mes propres questions. Au début, elle avait un peu de mal à « lâcher », ce que je comprends, car cette forme de tournage était nouvelle pour elle. » Si elles s'apprécient et s'admirent mutuellement dans la vie, les deux femmes ont noué une cohabitation professionnelle parfois aussi ardente que le soleil malgache ! « Nous avons toutes les deux des personnalités fortes, et oui, une fois, nous nous sommes confrontées. Pas longtemps : au bout de dix minutes, nous étions déjà dans les bras l'une de l'autre », sourit Binoche, habituée à ce que les réalisateurs lui laissent davantage d'initiatives. De fait, la comédienne apporte une fraîcheur, une émotion et un zeste d'humour (Marie-Monique Robin ne tarit d'ailleurs pas d'éloge sur son « rire cristallin ») à cette « Fabrique » d'un grand sérieux... et qui n'a pas du tout été simple à fabriquer.



Les ravages de la déforestation en Guyane (© M2R Films)

« Mais c'est pour la bonne cause, n'est-ce pas ? »

« Le tournage s'est déroulé dans sept pays, en pleine pandémie. Nous nous sommes arraché les cheveux pour obtenir les autorisations ! », confirme la réalisatrice. Elle raconte les mille et une galères qui ont émaillé les tournages : un cameraman atteint d'urticaire en Thaïlande, vomissant sur le plateau, un autre tournant de l'oeil au Mexique en raison de la chaleur accablante, les nuits dans des sacs de couchage crasseux... Rien qu'à Madagascar, avant la scène de la colline qui ouvre cet article, l'équipe a dû essuyer les pluies diluviennes, le passage du cyclone Emnati, les sangsues, les diarrhées dues à l'eau douteuse, une traversée périlleuse dans des pirogues de fortune, des heures de marche suffocantes... On se figure l'égérie de Bruno Dumont et d'Olivier Assayas entourée d'un staff empressé, désireux de lui épargner ces péripéties. On se trompe : Juliette Binoche est venue seule, se maquille elle-même, partage les affres de l'équipe sans broncher ni même un soupçon de contrariété.



Juliette Binoche dans « la Fabrique des pandémies » : Visite d'un alambic d'huiles essentielles, initiative d'économie locale - Madagascar, district de Ranomafana

Dans son sac, elle transporte partout le livre de Marie-Monique Robin, qu'elle a relu trois fois et dont elle a stabilisé certains passages. « Il faut que je révise », dit-elle souvent, relisant ses questions tapées en très gros caractères sur des feuilles A4. Quand l'actrice hésite ou en oublie une, la réalisatrice, hyper-attentive au moindre détail, les lui souffle - elle les a toutes en tête.

A présent, la matinée s'achève sur la colline d'Ankevohevo. Tout le monde est en nage et affamé mais bonne nouvelle : les cameramen jurent que les images sont magnifiques. « Vous tournez toujours à ce rythme-là ? », demande à Marie-Monique Robin un responsable local, manifestement sur les rotules. « Oui », tranche fièrement la journaliste, qui fait quelques pas pour enlacer Juliette Binoche. Mais c'est pour la bonne cause, n'est-ce pas ? »

La nature tousse, et c'est nous qui sommes malades

S'il est une chose que le documentaire « la Fabrique des pandémies » montre avec constance, c'est combien certains scientifiques travaillent admirablement... et combien ils sont peu écoutés. La quinzaine de ceux que Marie-Monique Robin et Juliette Binoche interviewent l'affirme sans ambages : si nous ne comprenons pas que les pandémies comme la Covid-19, Ebola, la grippe H1N1, la maladie de Lyme, Zika ou le chikungunya sont une conséquence de la destruction des écosystèmes, nous nous exposons à les subir, encore et encore.

Quel lien entre nature malmenée et maladies ? Il est simple : les habitats sauvages recèlent une foule d'agents pathogènes (parasites, bactéries, virus), mais tant que nous nous y immisçons pas, ces derniers nous épargnent grâce à ce que les scientifiques nomment l'« effet dilution » - pour le dire simplement, les animaux infectés par ces agents sont si nombreux et variés qu'ils les rendent inoffensifs. Mais si l'on déforeste, pour établir par exemple une plantation, un élevage ou creuser une mine, la biodiversité est déboussolée et les « hôtes compétents » (les animaux les plus susceptibles de nous infecter)

prolifèrent soudain. Nos animaux domestiques (notamment de ferme) font bientôt le « pont » entre la faune sauvage et nous, et c'est la catastrophe. Pédagogique et puissant, « la Fabrique des pandémies » devrait être montré dans toutes les écoles... et tous les ministères.

Vidéo : <https://youtu.be/X8A7wmEHLi8>

Dimanche 22 mai à 20h45 sur Ushuaïa TV. Documentaire de Marie-Monique Robin (2022), 100 min. Avec Juliette Binoche.
Et le 23 mai sur France TV Outre-mer.